

laquais priaient ensembles et mangeaient au même réfectoire. Il secourut d'une façon prodigieuse la Picardie, la Champagne et surtout la Lorraine, désolées par la guerre, la famine et la peste : il put distribuer dans cette dernière province deux millions en argent et en effets. En 1636, il commençait ses missions militaires, et, en renouvelant la foi dans les armées, préparait les triomphes qui devaient bientôt faire la gloire du grand siècle de Louis XIV. Il assista Louis XIII dans ses derniers moments. La régente Anne d'Autriche l'appela dans le conseil des affaires ecclésiastiques. Pendant les trouble de la Fronde, il mit tout son zèle à soulager la misère publique.

Accablé, dans les dernières années de sa vie, d'infirmités et de souffrances, il les supporta avec une patience surhumaine. Il mourut à Saint-Lazare, le 27 Septembre 1660, à près de quatre-vingt-cinq ans. On ne vit peut-être jamais funérailles comparables aux siennes : le peuple y assistait en foule, les princes étaient mêlés aux pauvres, toutes les œuvres qu'il avait créées étaient présentes ; on le bénissait comme un bienfaiteur, bientôt on l'honora comme un saint. Il fut béatifié par Benoît XII, le 12 août 1729, et canonisé par Clément XII, le 17 juin 1737.

On ne trouve pas, dans l'histoire de l'humanité, de gloire plus pure, de popularité plus grande et plus légitime que celle de Vincent de Paul. Il sera, jusqu'à la fin des temps, l'honneur de la France et de l'Eglise.

Le mauvais riche et le pauvre Lazare

(LUC XVI. 19-31)

Il y avait un homme riche : il était vêtu de pourpre et de lin fin, faisant bonne chère tous les jours, splendidement. Un pauvre nommé Lazare, était couché à sa porte, couvert d'ulcères, et désireux de se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche ; mais personne ne lui en donnait, et les chiens venaient encore lécher ses ulcères. Il arriva que le pauvre mourut, et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et il fut enseveli dans l'Enfer. Ayant levé les yeux, tandis qu'il était dans les tourments, il vit de loin Abraham et Lazare dans son sein. Et il s'écria : Père Abraham, aie pitié de moi, et envoie Lazare, pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue : car je souffre cruellement dans cette flamme. Abraham répondit : Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et que Lazare a eu les maux pendant la sienne ; maintenant il est ici consolé, et toi, tu souffres. De plus, il y a entre nous et vous un grand abîme, afin que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous, ou de là vers nous, ne puissent le faire. Le riche dit : Je te prie donc, père Abraham d'envoyer Lazare dans la maison de mon père—Car j'ai cinq frères—pour qu'il leur atteste ces choses, afin qu'ils ne viennent pas aussi dans ce lieu tourments. Abraham répondit : ils ont Moïse et les prophètes : qu'ils les écoutent. Et il dit : Non, père Abraham, mais si quelqu'un des morts va vers eux, il se repentiront. Et Abraham lui dit : s'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, quand même quelqu'un des morts ressusciterait, ils ne se laisseront pas persuader.
